

ARCHAEOLOGIA BELGICA

95

Pierre-P. BONENFANT

A PROPOS DE DEUX USAGES FUNÉRAIRES
DES PREMIERS SIÈCLES, AVANT ET APRÈS JÉSUS-CHRIST

Extrait de : *L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE*
tome XXXV, 1966, fascicule 2, pp. 506-528

BRUXELLES

1966

ARCHAEOLOGIA BELGICA

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Études et rapports édités par le
Service national des Fouilles,
1, Parc du Cinquantenaire,
1050 Bruxelles, Belgique

A PROPOS DE DEUX USAGES FUNÉRAIRES DES PREMIERS SIÈCLES, AVANT ET APRÈS JÉSUS-CHRIST

Studies en verlagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgroeven
Jaftpart I
Bromt 4
EQUISALD 277171A - 10 1000
1000 XXXV, 1986, 1000 1000

BRUXELLES
1986

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Études et rapports édités par le
Service national des Fouilles,
1, Parc du Cinquantenaire,
Bruxelles 4

ARCHAEOLOGICA BELGICA

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1,
Brussel 4

ARCHAEOLOGIA BELGICA

95

Pierre-P. BONENFANT

A PROPOS DE DEUX USAGES FUNÉRAIRES DES PREMIERS SIÈCLES, AVANT ET APRÈS JÉSUS-CHRIST

Extrait de : *ANTIQUITÉ CLASSIQUE*
tome XXXV, 1966, fascicule 2, pp. 506-528

BRUXELLES

1966

A PROPOS DE DEUX USAGES FUNÉRAIRES DES PREMIERS SIÈCLES, AVANT ET APRÈS JÉSUS-CHRIST

FOSSÉS QUADRANGULAIRES ET MÉLANGES DE CENDRES HUMAINES ET ANIMALES

Lorsqu'en 1953, les fouilles du « Houtberg » à Tontelange ¹ furent entreprises, on se trouva confronté avec un *unicum* ². Jamais en Belgique, de tels fossés quadrangulaires et jointifs, assez irréguliers et de petites dimensions (de 2,50 m à 4 m de côté) n'avaient été repérés (fig. 2). Les pays voisins non plus ne fournissaient guère de parallèles.

Le matériel découvert, céramique et fibules, attestait que l'on avait affaire à un site de la fin de l'indépendance gauloise ou du début de l'époque romaine. D'autre part à l'intérieur de ces enclos — orientés E.S.E.-W.N.W. — et dans les fossés mêmes, des dépôts incinérés avaient été recueillis ; ne pas admettre que ce site ait été un cimetière semblait difficile.

En 1954, le Musée de Trèves entreprit des recherches étendues à Wederath ³, au lieu dit « Hochgerichtsheide ». Le gisement était particulièrement prometteur puisqu'il s'agissait de la nécropole du vicus de *Belginum*, situé sur la route romaine Bingen-Neumagen-Trèves qu'Ausone emprunta en 369 de notre ère. Dans le poème sur la Moselle, *Belginum* apparaît, semble-t-il, sous le nom de *Tabernae*. De vastes fouilles livrèrent un matériel extrêmement riche qui s'échelonne de La Tène III au début du II^e siècle et, ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, mirent au jour de bons éléments de comparaison pour les fossés quadrangulaires du « Houtberg », à Tontelange ⁴ (fig. 3).

¹ Prov. de Luxembourg, c. d'Arlon.

² Cf. Pierre-P. BONENFANT, *Sépultures trévires à Tontelange*, in *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 92 (1961-1962), pp. 37-60 = *Archaeologia Belgica*, 57.

³ Allemagne, Kr. Bernkastel.

⁴ E. GOSE, *Ein Treverer Friedhof bei Wederath (Kr. Bernkastel)*, in *Germania*, 39 (1961),

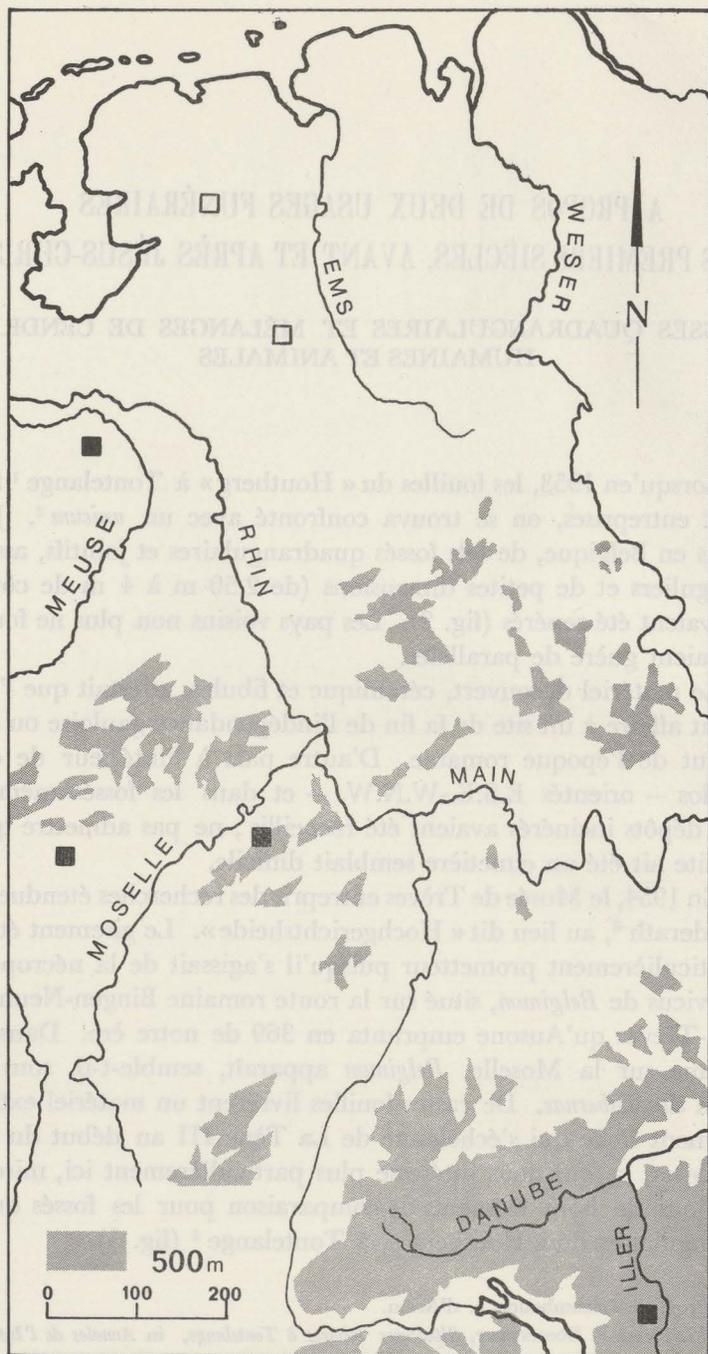


FIG. 1. — Nécropoles citées dans le texte. Du nord au sud et d'est en ouest, Ruinen et Nienborg du groupe de Zeijen (Hallstatt C - La Tène II), Schayk, Tontange, Wederath et Kempten (La Tène III et début de l'époque romaine).

L'ensemble qui est parcouru par deux routes romaines, la voie d'Ausone et une route latérale, s'oriente S.E.-N.W.⁵ ; l'allure générale est désordonnée : les fossés quadrangulaires, joints sont souvent incomplets, (maximum : 8 m de côté, minimum : 2,50 m, moyenne : 6 m), et de longs fossés rectilignes, amorçant des angles droits, s'y entremêlent. Les sépultures à incinérations

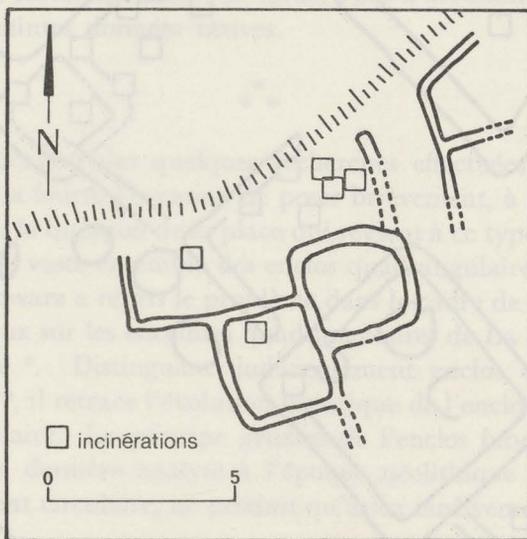


FIG. 2. — Tontelange (Prov. de Lux.). Éch. 1/200.

sont rarement centrées et apparaissent fréquemment dans les fossés. On remarque un seul grand fossé circulaire et quelques enclos carrés construits en pierres⁶.

Telle était la situation, lorsque nous eûmes l'occasion de publier les résultats encore conservés⁷ de la fouille de Tontelange.

pp. 196-199 (Plan et photos, pll. 35-36 et fig. 1). Cf. BONENFANT, *op. cit.*, p. 24. Ces fouilles couvrent environ 13.500 m².

⁵ Il ne faudrait pas conclure trop vite que cette orientation provient d'un alignement par rapport à la route.

⁶ En bordure de la route d'Ausone qui semble cette fois leur imposer une orientation légèrement différente.

⁷ Une partie du matériel provenant des fouilles de 1953 ne nous a plus été accessible que sous forme de dessins.

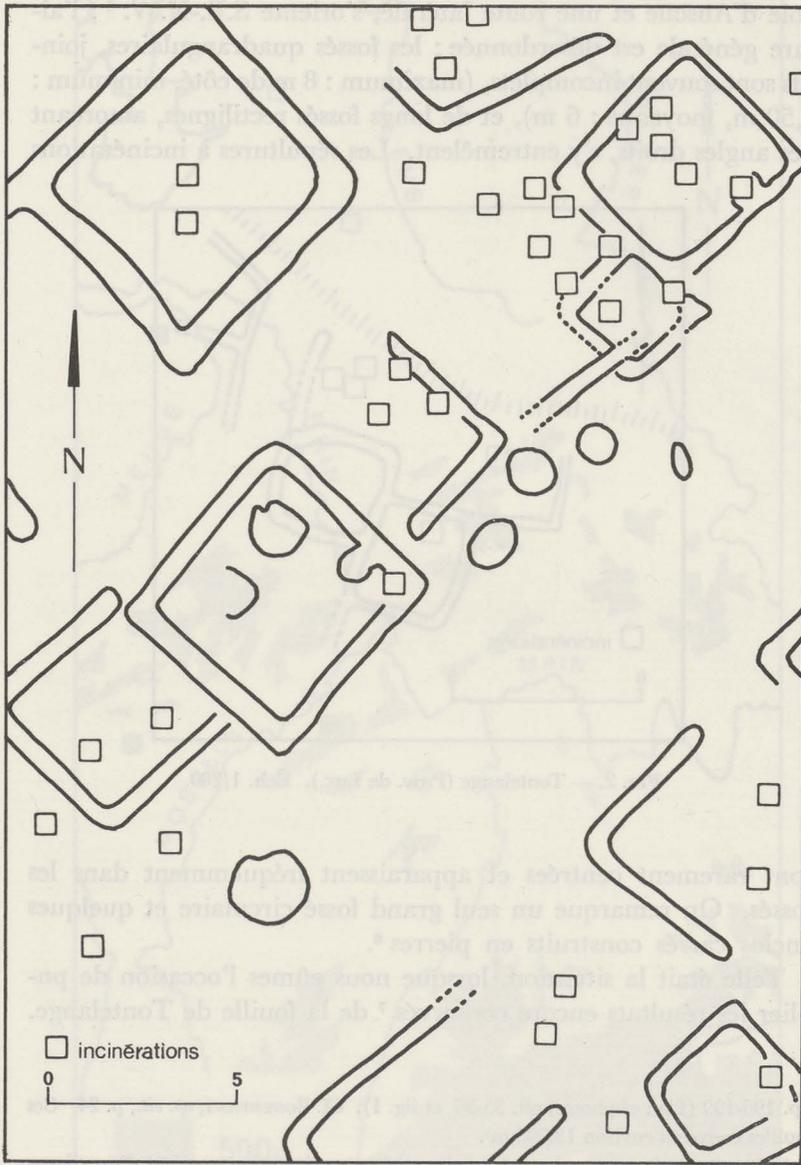


FIG. 3 — Wederath (Kr. Bernkastel). Éch. 1/200 (d'après Gose).

Depuis, des découvertes nouvelles sont intervenues de divers côtés, et elles nous fournissent de nouveaux parallèles. Il nous a semblé qu'il n'était pas inutile de rassembler ces faits sans prétendre pour autant réaliser une étude exhaustive ; ce serait d'ailleurs là une entreprise prématurée, à notre avis, car dans les domaines que nous abordons très modestement ici sous forme de notes de lectures, l'avenir ne tardera pas à accumuler, soyons-en sûrs, maintes données neuves.

*
* *

La publication des quelques recherches effectuées à Tontelange nous a fourni l'occasion de poser brièvement, à la suite de M. Stead ⁸, la question de la place qui revient à ce type de sépulture dans le vaste ensemble des enclos quadrangulaires. Depuis M. Kl. Schwarz a repris le problème dans le cadre de ses importants travaux sur les enceintes quadrangulaires de La Tène final en Bavière ⁹. Distinguant judicieusement enclos cultuels et funéraires ¹⁰, il retrace l'évolution historique de l'enclos funéraire quadrangulaire. Le principe général de l'enclos funéraire, qui remonte en dernière analyse à l'époque néolithique et qui est généralement circulaire, ne produit qu'assez tardivement le type

⁸ I. M. STEAD, *A distinctive form of La Tène barrow in Eastern Yorkshire and in the continent in Antiquaries Journal*, 41 (1961), 1/2, pp. 44-62.

⁹ Kl. SCHWARZ, *Zum Stand der Ausgrabungen in der Spätkeltischen Viereckschanze von Holzhausen*, in *Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege*, 1962, pp. 50-58 (fig. 25 et annexe 55, carte n° 9).

¹⁰ Le grand enclos de Kärlich (Allemagne, Ldkr. Koblenz) remontant à La Tène A, contient, notons-le, non pas deux tombes tardives, mais deux « *Opfergrube* ». Il convient donc de l'écarter du groupe des enclos funéraires. (SCHWARZ, *op. cit.*, p. 56 et fig. 281). A Normée (France, dép. de la Marne), le cas est plus particulier. Dans l'enceinte IV, datant de La Tène III et du début du 1^{er} siècle, trente-cinq incinérations apparaissent dans le fossé et deux seulement à l'intérieur de l'enclos. L'enceinte III, de même époque, présente huit incinérations internes et douze dans le fossé. M. Schwarz en conclut qu'il s'agit là d'un remploi d'enclos cultuels à des fins funéraires (*loc. cit.*). Il n'en admet pas moins ce dernier usage (*op. cit.*, p. 52, note 51). Mentionnons par ailleurs, l'intéressante découverte en Souabe des restes d'un enclos funéraire de pierre de 14 m de côté, isolé à proximité d'enclos polygonaux : N. WALKER, *Römische Gräberfeld in Wehringen. Ldkr. Schwabmünchen, Schwaben, in Germania*, 41 (1963), pp. 122-123 (Plan : voir annexe 6).

quadrangulaire. Celui-ci apparaît pour la première fois dans la Marne vers la période des Champs d'Urnes ou à l'époque hallstattienne. A La Tène I et II, il y est toujours en usage, mais il surgit également à l'ouest, où il forme un groupe assez dense dans le Yorkshire, et à l'est, en Tchécoslovaquie dans un exemple isolé. A La Tène III, deux zones de concentration bien circonscrites se dessinent : l'un dans la Marne, l'autre sur le Rhin moyen.

Pour cerner plus étroitement le problème, il nous paraît utile cependant de distinguer, sur le plan typologique, à l'intérieur du vaste groupe des enclos funéraires quadrangulaires ceux qui sont de petites dimensions : trois ou quatre mètres de côté et non une dizaine de mètres ou plus, et ceux qui offrent en même temps une disposition jointive. Ce sont, à notre avis, ces deux caractères qui apparentent aussi étroitement les sépultures de Tontelange et celles de Wederath.

Toutefois, il ne faudrait pas imaginer de différences radicales entre les deux catégories d'enceintes quadrangulaires que nous proposons de distinguer. L'exemple de Wallertheim¹¹, daté de La Tène III et qui nous offre des enclos à la fois jointifs et de grandes proportions (au moins 20 m de côté), est là pour nous le rappeler. Il nous semble néanmoins que la distinction proposée a son utilité. Ainsi deux nouveaux exemples relevant de la catégorie des fossés quadrangulaires jointifs et de petites dimensions ont été mis au jour récemment, l'un dans l'extrême Sud de la Bavière, l'autre dans le Brabant hollandais.

A Kempten (Bavière), l'antique *Cambodunum*, des fouilles assez étendues ont mis au jour une nécropole préflavienne étroitement apparentée à celle de Wederath¹² (fig. 4). Le cimetière, aussi désordonné dans sa disposition et dans la répartition de ses tombes, est parcouru par une route de l'époque et s'oriente E.S.E.-W.N.W. Les enclos quadrangulaires de trois à quatre mètres de côté, jointifs et très souvent incomplets se retrouvent ; mais les

¹¹ Allemagne, Kr. Alzey. Cf. SCHWARZ, *op. cit.*, p. 52 note 50 et p. 57, fig. 58, n° 2. G. BEHRENS, *Spätlatènegräber bei Wallertheim (Ldkr. Mainz)*, in *Germania*, 14 (1930), pp. 24-99, fig. 1 (plan).

¹² G. KRAHE, *Ausgrabungen im frühromischen Gräberfeld von Cambodunum in Jahresbericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege*, 1962, pp. 78-91 (plan : annexe 7). Id., *Der frühkaiserzeitliche Friedhof von Kempten-Cambodunum*, in *Germania*, 41 (1963), pp. 117-119 (plan : annexe 5). Fouilles d'environ 6.600 m².

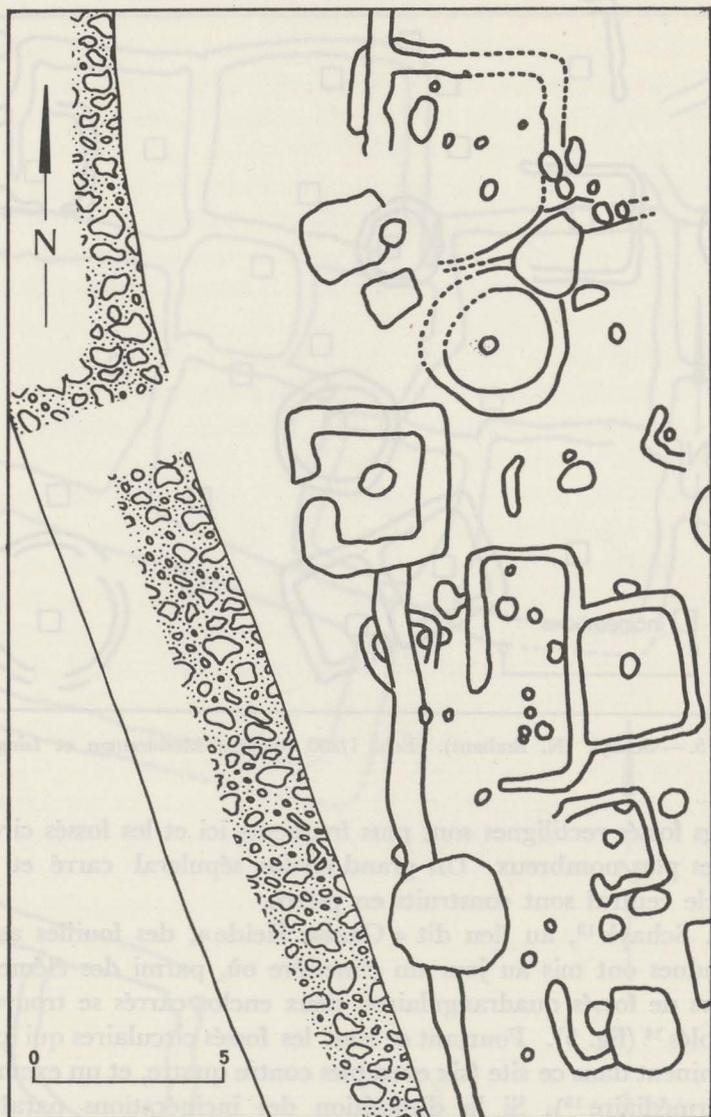


FIG. 4. — Kempten (Bavière). Éch. 1/200 (d'après Krahe).

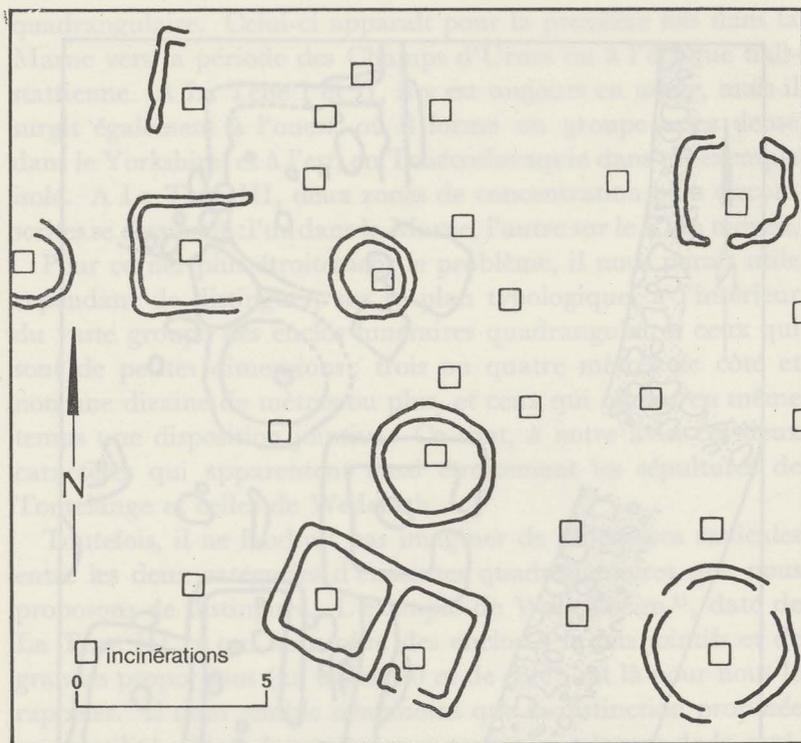


FIG. 5. — Schayk (N. Brabant). Éch. 1/200 (d'après Modderman et Isings).

longs fossés rectilignes sont plus fréquents ici et les fossés circulaires plus nombreux. Un grand enclos sépulcral carré et un cercle central sont construits en pierre.

A Schayk¹³, au lieu dit « Gaalse Heide », des fouilles assez étendues ont mis au jour un cimetière où, parmi des éléments épars de fossés quadrangulaires, deux enclos carrés se trouvent accolés¹⁴ (fig. 5). Pourtant ce sont les fossés circulaires qui prédominent dans ce site (six exemples contre quatre, et un exemple intermédiaire¹⁵). Si la disposition des incinérations paraît à

¹³ Pays-Bas, Brabant Septentrional.

¹⁴ P. J. R. MODDERMAN et C. ISINGS, *Een grafveld uit de romeinse tijd op de Gaalse Heide, gem. Schayk (N.-Br.)*, in *Berichten van de rijksdienst voor het oudheidkundig bodemonderzoek*, 10-11 (1960-1961), pp. 318-346 ; p. 341, fig. 3 : plan. Fouilles d'environ 4.000 m².

¹⁵ Ne faudrait-il pas compter ici avec une survivance de la civilisation des tombelles à Urnes ?

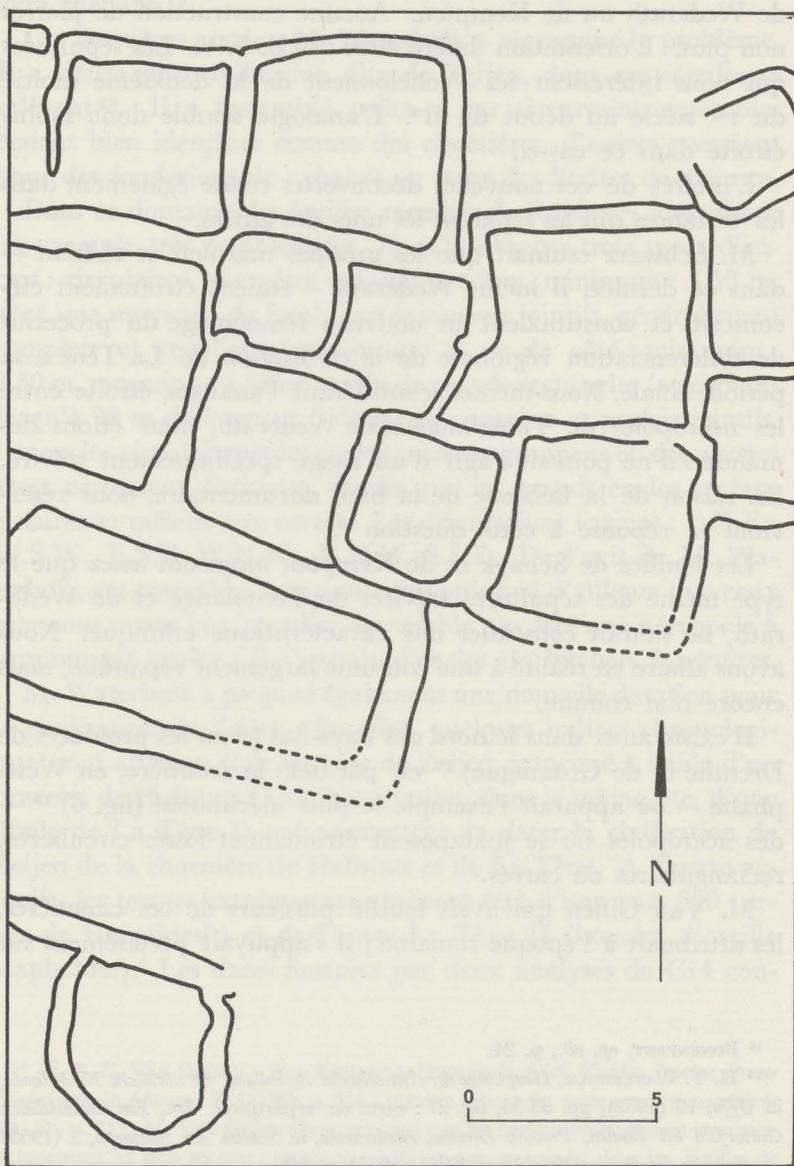


FIG. 6. — Nienborg (Kr. Ahaus). Éch. 1/200 (d'après Hucke). Il n'a pas été tenu compte des vestiges antérieurs à l'ensemble contemporain des fossés carrés.

peine plus ordonnée, on n'observe pas les longs fossés rectilignes de Wederath ou de Kempten. Aucune construction de pierres non plus. L'orientation diffère aussi : N.E.-S.W. Les sépultures qui nous intéressent ici s'échelonnent de la deuxième moitié du 1^{er} siècle au début du 11^e. L'analogie semble donc moins étroite dans ce cas-ci.

L'intérêt de ces nouvelles découvertes réside également dans les distances qui les séparent les unes des autres.

M. Schwarz estimait que les groupes marnien et rhénan — dans ce dernier, il inclut Wederath — étaient étroitement circonscrits et constituaient un nouveau témoignage du processus de différenciation régionale de la civilisation de La Tène à sa période finale. Nous-mêmes, considérant l'analogie étroite entre les nécropoles de Tontelange et de Wederath, nous étions demandé s'il ne pouvait s'agir d'un usage spécifiquement tréviere. En raison de la faiblesse de la base documentaire, nous réservons la réponse à cette question¹⁶.

Les fouilles de Schayk et de Kempten montrent assez que le type même des sépultures trévières de Tontelange et de Wederath, ne saurait constituer une caractéristique ethnique. Nous avons affaire en réalité à une coutume largement répandue, mais encore mal connue.

Il existe aussi dans le nord des Pays-Bas (dans les provinces de Drenthe et de Groningue)¹⁷ et, par-delà la frontière, en Westphalie — où apparaît l'exemple le plus méridional (fig. 6)¹⁸ — des nécropoles où se juxtaposent étroitement fossés circulaires, rectangulaires ou carrés.

M. Van Giffen qui avait fouillé plusieurs de ces cimetières, les attribuait à l'époque romaine ; il s'appuyait précisément sur

¹⁶ BONENFANT, *op. cit.*, p. 24.

¹⁷ H. T. WATERBOLK, *Hauptzüge der eisenzeitliche Besiedlung der nördliche Niederlande*, in *Offa*, 19 (1962), pp. 33-35, fig. 27 : carte de répartition. Id., *Ein eisenzeitliches Gräberfeld bei Ruinen, Provinz Drenthe, Niederlande*, in *Studien aus Alteuropa*, 2 (1965) = *Beihefte der Bonner Jahrbücher*, 10/11 (1965), p. 39.

¹⁸ Nienborg (Allemagne, Kr. Ahaus) : K. HUCKE, *Bericht über die Ausgrabung eines « Kreisgräberfriedhofs » in der Bauerschaft West bei Nienborg, Kr. Ahaus*, in *Bodenaltertümer Westfalens*, 8 (1950), pp. 173-182 et pl. 16-20 (plan). Les fouilles du « Heidenkerkhoff » d'Epe (Kr. Ahaus) en 1938, ne donnèrent pas d'enclos carrés qui soient jointifs : *ibid.*, p. 3 (plan).

l'analogie qu'ils présentaient avec les enclos funéraires de la région rhénane¹⁹.

Ces dernières années, M. Waterbolk a réexaminé le problème. Il a défini une civilisation dite de Zeijen, dont ces sépultures relèvent²⁰. Il a rassemblé celles-ci car si certains ensembles étaient bien identifiés comme des cimetières, d'autres passaient pour des fondations de cabanes ou pour des limites de champs.

Dans ce domaine, les fouilles récentes de Ruinen²¹ fournissent un exemple très complet (fig. 7). On observe trois types d'enclos : circulaires (diamètre maximum : 9 m, minimum : 3,50 m, avec une moyenne de 5 m), carrés souvent jointifs, généralement complets et réguliers (maximum : 9 m de côté, minimum : 2,50 m, moyenne : 4,50 m), enfin de grands rectangles (atteignant jusqu'à 20 m de long sur 5 de large) complets et parfois jointifs. Les enclos circulaires et les enclos carrés se groupent en deux zones assez nettement distinctes, tandis que les grands enclos rectangulaires se mêlent aux carrés. Les orientations varient : E.N.E.-W.S.W., E.S.E.-W.N.W., N.N.W.-S.S.E. De l'avis de M. Waterbolk, cet ensemble, beaucoup plus ordonné d'ailleurs que ceux que nous avons vus jusqu'ici, ne semble pas être une nécropole à proprement parler : il s'agirait d'enclos de bûchers funéraires.

M. Waterbolk a proposé également une nouvelle datation pour la civilisation de Zeijen. En effet, quelques indices chronologiques sont apparus (tels un vase de Zeijen, imprimé à l'aide d'un bracelet de Hallstatt D ou l'association, dans le même site, d'une fibule de La Tène I) qui permettent de dater la civilisation de Zeijen de la charnière de Hallstatt et de La Tène. A l'heure actuelle, les termes extrêmes apparaissent être d'une part 600 (urnes de Harpstedt) et de l'autre La Tène II (boucles d'oreille scaphoïdes). Les dates fournies par deux analyses de C14 con-

¹⁹ Cf. A.-E. VAN GIFFEN, *Das Kreisgraben-Urnenfriedhof bei Vledder, Provinz Drente Niederlande*, in *Mannus*, 30 (1938), p. 354 ; opinion à laquelle nous nous étions référés (*op. cit.*, p. 23). M. Van Giffen observait aussi que les enclos carrés étaient stratigraphiquement les plus récents ; ce qui se vérifie encore, notons-le, dans les fouilles de Ruinen : WATERBOLK, in *Studien aus Alteuropa*, 2 (1965), plan : annexe 1.

²⁰ WATERBOLK, in *Offa*, 19 (1962), pp. 33-42.

²¹ Pays-Bas. Drenthe. WATERBOLK, *op. cit.*, in *Studien aus Alteuropa*. Ces fouilles s'étendent de façon discontinue sur une longueur maximum de 235 m et sur une largeur maximum de 105 m.

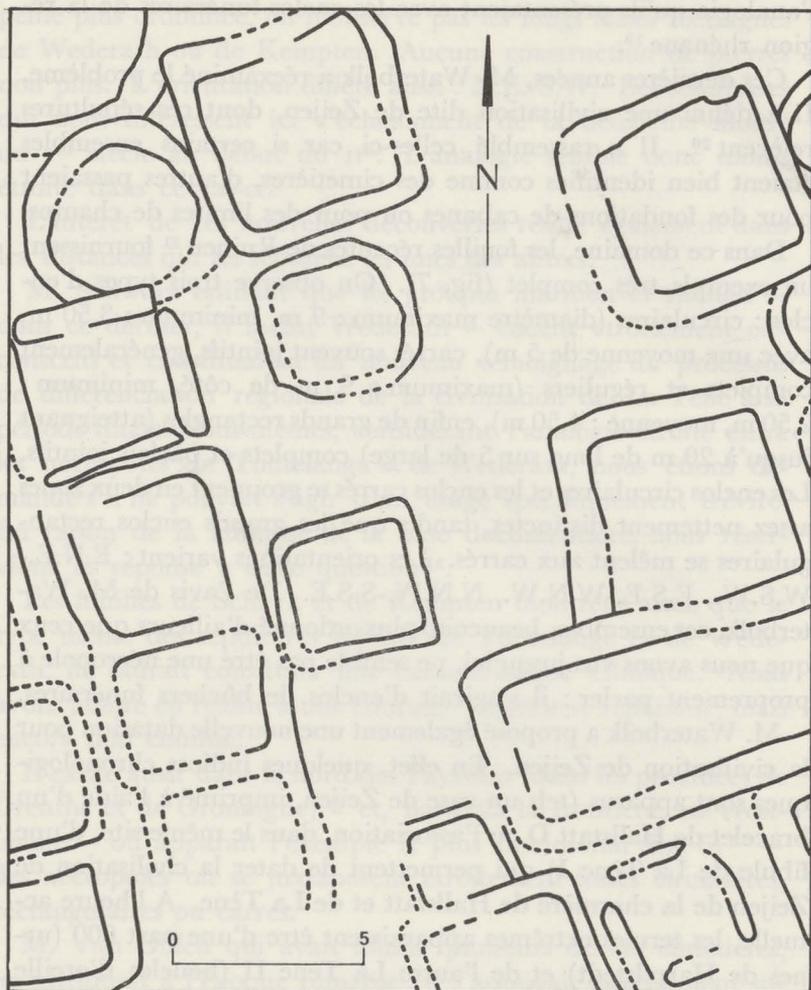


FIG. 7. — Ruinen (Drenthe). Éch. 1/200 (d'après Waterbolk). Il n'a pas été tenu compte des vestiges antérieurs ou postérieurs à l'ensemble contemporain des fossés carrés.

cordent fort bien avec ces conclusions (GrN-1553 : 510 ± 45 av. J. C. et GrN-2392 : 410 ± 55 av. J. C.)²².

²² WATERBOLK, in *Offa*, 19 (1962), p. 35, 42. ID., in *Studien aus Alteuropa*, 2 (1965), p. 48. ID., *Aardewerk uit de Hallstatt D-Periode van Zeijen (Drenthe)*, in *Helinium*, 1 (1961), pp. 137-141.

Dans l'état présent des recherches, un hiatus chronologique se creuse donc entre les sépultures du nord des Pays-Bas et celles qui apparaissent à l'intérieur des limites de l'Empire romain. Ceci rend plus difficile la possibilité d'une parenté entre les coutumes des deux régions et interdit en tout cas d'attribuer exclusivement à la fin de La Tène les enclos quadrangulaires de petites dimensions et jointifs²³. On remarquera du reste, que les fossés

²³ Un enclos isolé de dimensions relativement petites vient d'être dégagé par le docteur Rozoy dans un cimetière de La Tène Ia à Manre (France, Ardennes) ; il est encore inédit. Par contre, l'enclos de la tombe 27, supposé de petites dimensions dans une première publication (Dr. J. G. Rozoy, *La tombe 27 du Mont Troté*, in *Revue du Nord*, 47 [1965], p. 621), s'est révélé, au cours de nouvelles fouilles, être de grandes proportions.

Cet article était déjà sous presse lorsque nous avons pris connaissance de la publication toute récente d'une campagne de fouilles organisée en 1963 par le Service archéologique néerlandais dans la commune de Sint-Oedenrode (Brabant Septentrional), à 10 km d'Eindhoven : R. S. HULST, *Een grafveld uit de voor-Romeinse IJzertijd te Nijnsel, gem. St.-Oedenrode, prov. Noord-Brabant*, in *Berichten van de rijksdienst voor het oudheidkundig bodemonderzoek*, 14 (1964 [1966]), pp. 74-83.

Des structures funéraires très semblables à celles de Schayk furent dégagées dans la section de Nijnsel. A vol d'oiseau, ce nouveau gisement se trouve à 25 km environ au sud-ouest de celui de Schayk.

Sur un espace d'un peu moins d'un hectare, onze enclos furent repérés : huit sont carrés, deux sont circulaires et le dernier présente un schéma intermédiaire. Les enclos carrés sont légèrement plus grands qu'à Schayk ; ils varient entre 7 et 5 mètres de côté. Ils n'excèdent cependant pas les limites que nous avons assignées aux enclos de « petites dimensions ».

Deux groupes d'enclos carrés jointifs apparaissent très nettement. D'autre part, l'orientation d'ensemble est semblable à celle de Schayk : NE/SW. Les incinérations sont généralement uniques (sauf l'enclos 7 qui en contenait quatre) et à peu près centrés.

Mais sur le plan chronologique, le site de Nijnsel se sépare nettement de celui de Schayk : rien de romain n'y fut recueilli. M. Hulst tend même à le dater de la première moitié de La Tène. Ce n'est pas d'ailleurs sans quelque hésitation car les tessons qui constituent le matériel, sont trop peu caractéristiques pour permettre tant de précision. M. Hulst propose également un rapprochement avec les enclos carrés de la civilisation de Zeijen. Mais l'ensemble des habitudes funéraires renvoie pourtant aux tombelles campinoises : types et localisations des dépôts funéraires, trous de pieux etc... Un trait est particulièrement net à cet égard. Dans le groupe de Zeijen, les enclos sont toujours fermés. A Nijnsel au contraire, les fossés présentent régulièrement une interruption sur le côté sud-est, généralement au milieu. On observe ici une coutume semblable à celle en usage, à Nijnsel même, pour les fossés circulaires. Or, on le sait, les fossés circulaires interrompus sont nombreux en Campine (H. ROOSENS et G. BEEK, *Onderzoek van het urnenveld op « De Roosen » te Neerpelt in 1959*,

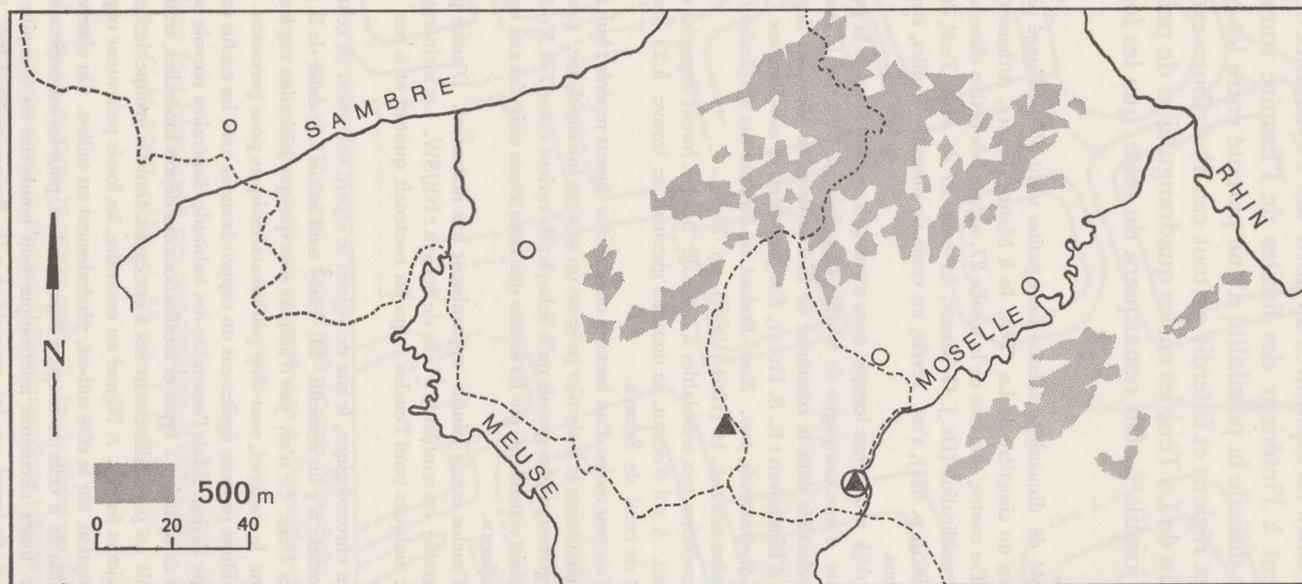


FIG. 8. — Incinérations mêlées et vases subsphériques cités dans le texte.

D'est en ouest, Spiennes, Éprave, Ferschweiler, Hasborn (vases subsphériques). Tontelange (incinérations mêlées), Moutfort (incinération mêlée et vases subsphériques).

carrés de la civilisation de Zeijen sont beaucoup plus réguliers et beaucoup plus complets. A Ruinen, d'autre part, il se pourrait, répétons-le, que les enclos carrés, ainsi que la plus grande partie des enceintes circulaires, ne soient pas des tombes mais

in *Limburg*, 39 [1960], pp. 59-142, carte de répartition p. 83). Chronologiquement ils paraissent bien postérieurs au premier âge du Fer (ROOSENS, BEEEX, *loc. cit.*). Il demeure toutefois difficile de préciser quand la coutume disparaît ; les premiers signes de désaffection semblent apparaître à la fin de La Tène. On remarque à cette époque la réapparition de quelques fossés fermés à Grand-Breughel (Limbourg) (H. ROOSENS G. BEEEX, P. P. BONENFANT, *Een Urnenveld te Grote-Brogel*, in *Limburg*, 42 [1963] pp. 261-300). Tandis qu'à Schayk, à l'époque romaine, les ouvertures sont rares et leurs orientations sont différentes en même temps que très variables entre elles : le nord ou le sud-ouest.

L'intérêt des fouilles de Nijnsel nous paraît double : d'abord former un jalon chronologique intermédiaire entre le groupe de Zeijen dans le Nord des Pays-Bas et le site de Schayk, même si une position exacte ne peut lui être assignée. Montrer ensuite, en toute clarté que les enclos carrés de Schayk s'intègrent dans une tradition locale et que cette tradition locale, en remontant dans le temps, présente un faciès d'autant plus distinct de la tradition de Zeijen. Mais s'écartant de celle-ci, l'usage observé à Nijnsel s'écarte dans la même mesure de celui ayant cours plus au sud, dans les cimetières de Tontelange, Wederath et Kempten. On peut se demander d'ailleurs si pour ce dernier groupe une origine locale remontant en pleine période de La Tène ne se révélera pas également bientôt.

Concernant les enclos quadrangulaires une importante étude de caractère synthétique vient également de paraître : DE LAET (S.J.), VAN DOORSELAER (A.) et DESITTERE (M.), *Van grafmonument tot heiligdom. Beschouwingen over de oorsprong van het keltoromeins anam met vierkantige cella* (résumé français : *De la tombe au sanctuaire. Quelques considérations sur les origines du fanum celto-romain à cella carrée*), MEDELINGEN VAN DE KONINKLIJKE VLAAMSE ACADEMIE VOOR WETENSCHAPPEN, LETTEREN EN SCHONE KUNSTEN, XXVIII, 1966, n° 2.

Le point de départ est fourni par la découverte à Destelbergen (Flandre or.) d'un enclos quadrangulaire de Hallstatt C, différent du type qui nous retient ici : il s'agit d'un enclos isolé et de plus de 10 m de côté.

Les auteurs s'interrogent sur la filiation qu'il y aurait lieu d'établir entre un monument de ce genre et le temple celto-romain, au plutôt la *cella* quadrangulaire dont ce temple semble bien être le développement. La différence des fonctions (funéraires chez l'un, cultuelles chez l'autre) ne constitue pas un obstacle insurmontable car dès le 3^e millénaire avant notre ère au moins, une parenté étroite rapproche le plan de certaines tombes de celui de certains sanctuaires. *Viereckschanze* et *fana* celtoromains trouveraient une origine commune dans les enclos quadrangulaires de La Tène, localisés surtout dans le Yorkshire, la Rhénanie et la Champagne ; ces enclos dérivent à leur tour de monuments culturels néolithiques du type de Ferslev et Tustrup (Danemark) et des « cabanes mortuaires » des tombelles de l'âge du Bronze de Campine — l'enclos de Destelbergen formant le chaînon intermédiaire.

des fossés destinés à entourer des restes de bûchers funéraires²⁴.

*
* *

Sur un point cependant les tombes de Tontelange constituaient encore jusqu'à présent un *unicum*. Dans les incinérations, des ossements d'animaux, de porcs en l'espèce, étaient mélangés aux restes humains.

Voici qu'un parallèle vient à cet égard de nous être fourni au Grand-Duché de Luxembourg. A une dizaine de kilomètres à l'est de la ville de Luxembourg, près de Moutfort, des débris incinérés et des tessons furent recueillis en février 1964 par MM. Reichling et Heuertz²⁵, sur une surface de 4 m², épars dans la couche humifère. Le tamisage de la couche sous-jacente n'a rien livré. L'analyse des cendres funéraires a mis en évidence à la fois des débris humains et des fragments osseux ayant appartenu à un chevreuil. La présence d'ossements d'animaux *incinérés* suffit à elle seule, à autoriser la comparaison avec les sépultures de Tontelange, même si les circonstances de la découverte de Moutfort ne permettent pas de dire s'il s'agit d'une ou de plusieurs tombes.

Les tessons retrouvés en même temps que ces vestiges ont permis de reconstituer trois vases : deux récipients subsphériques et une coupe que l'on propose de dater des débuts de La Tène. Mais une telle datation paraît difficile à admettre.

Voyons les vases subsphériques qui nous paraissent les plus révélateurs (fig. 9). Le plus grand d'entre eux (A), haut de 15 cm, mesure 23 cm à son plus grand diamètre. Une lèvre très courte, de section arrondie, ourle le bord. Le pied est faiblement indiqué. Extérieurement, la surface du fond est plane ; à l'intérieur, elle est bombée. Le second vase (B), haut de 15 cm également mais large de 19 cm seulement au maximum de la panse, présente aussi une lèvre arrondie, mais le pied n'est nullement indiqué et le profil est très concave.

²⁴ WATERBOLK, in *Studien aus Alteuropa*, 2 (1965), p. 39.

²⁵ L. REICHLING et M. HEUERTZ, *Une sépulture à incinération (début La Tène) près de Moutfort in Hémecht. Revue d'Histoire Luxembourgeoise*, 17 (1965), n° 1, pp. 79-90.

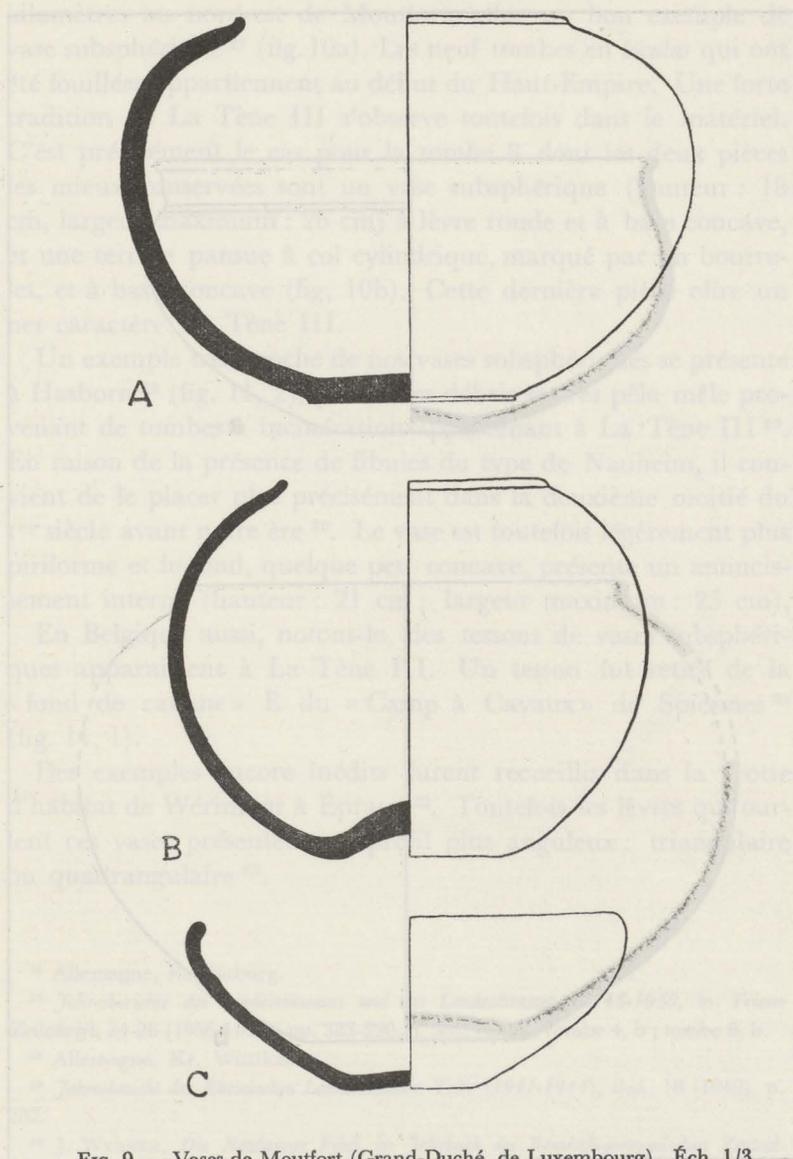


FIG. 9. — Vases de Moutfort (Grand-Duché de Luxembourg). Éch. 1/3
(d'après Reichling et Heuertz).

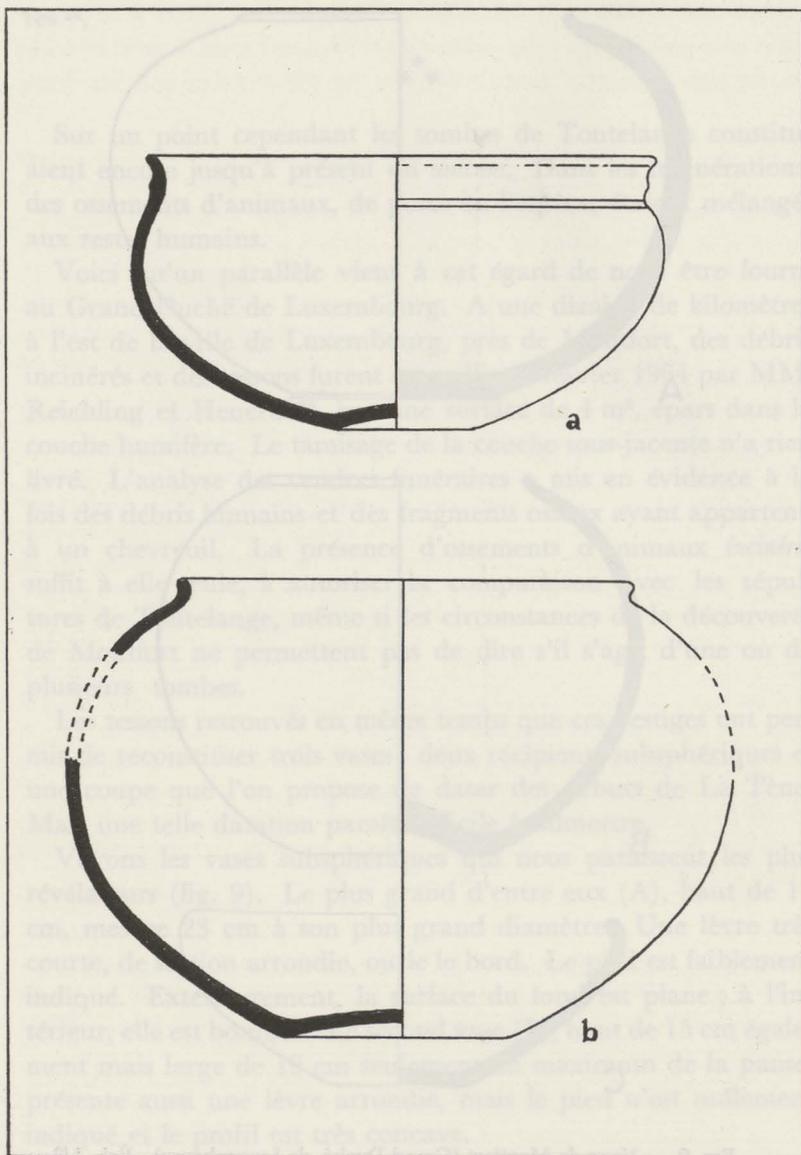


FIG. 10. — Ferschweiler (Kr. Bitburg) «Schmatzberg», tombe 8. Éch. 1/3
(d'après *Trierer Zeitschrift*).

La nécropole à incinération de Ferschweiler²⁶ à quelques 32 kilomètres au nord-est de Moutfort, offre un bon exemple de vase subsphérique²⁷ (fig. 10a). Les neuf tombes en *loculus* qui ont été fouillées appartiennent au début du Haut-Empire. Une forte tradition de La Tène III s'observe toutefois dans le matériel. C'est précisément le cas pour la tombe 8 dont les deux pièces les mieux conservées sont un vase subsphérique (hauteur : 18 cm, largeur maximum : 26 cm) à lèvre ronde et à base concave, et une terrine pansue à col cylindrique, marqué par un bourrelet, et à base concave (fig. 10b). Cette dernière pièce offre un net caractère La Tène III.

Un exemple très proche de nos vases subsphériques se présente à Hasborn²⁸ (fig. 11, 2), parmi des débris sauvés pêle mêle provenant de tombes à incinération appartenant à La Tène III²⁹. En raison de la présence de fibules du type de Nauheim, il convient de le placer plus précisément dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle avant notre ère³⁰. Le vase est toutefois légèrement plus piriforme et le fond, quelque peu concave, présente un amincissement interne (hauteur : 21 cm ; largeur maximum : 25 cm).

En Belgique aussi, notons-le, des tessons de vases subsphériques apparaissent à La Tène III. Un tesson fut retiré de la « fond de cabane » E du « Camp à Cayaux » de Spiennes³¹ (fig. 11, 1).

Des exemples encore inédits furent recueillis dans la grotte d'habitat de Wérimont à Éprave³². Toutefois les lèvres qui ourlent ces vases présentent un profil plus anguleux : triangulaire ou quadrangulaire³³.

²⁶ Allemagne, Kr. Bitburg.

²⁷ *Jahresberichte des Landesmuseums und des Landesdienstes... 1945-1958*, in *Trierer Zeitschrift*, 24-26 (1956-1958), pp. 383-390, p. 389, fig. 39, tombe 4, b ; tombe 8, b.

²⁸ Allemagne, Kr. Wittlich.

²⁹ *Jahresbericht des Rheinischen Landesmuseum Trier (1941-1944)*, *ibid.*, 18 (1949), p. 282.

³⁰ J. WERNER, *Die Nauheimer Fibel*, in *Jahrbuch des Römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 2 (1955), pp. 172-175. W. KIMMIG et A. DAUBER, *Latènezeitliche Brandgräber aus Bettingen*, in *Badische Fundberichte*, 20 (1956), pp. 142-145.

³¹ Hainaut, c. de Mons.

³² Namur, c. de Rochefort.

³³ M. E. MARIËN, *Le Groupe de La Haine* (Bruxelles, 1961), p. 124, fig. 52, n° 9 ; p. 126 (E9).

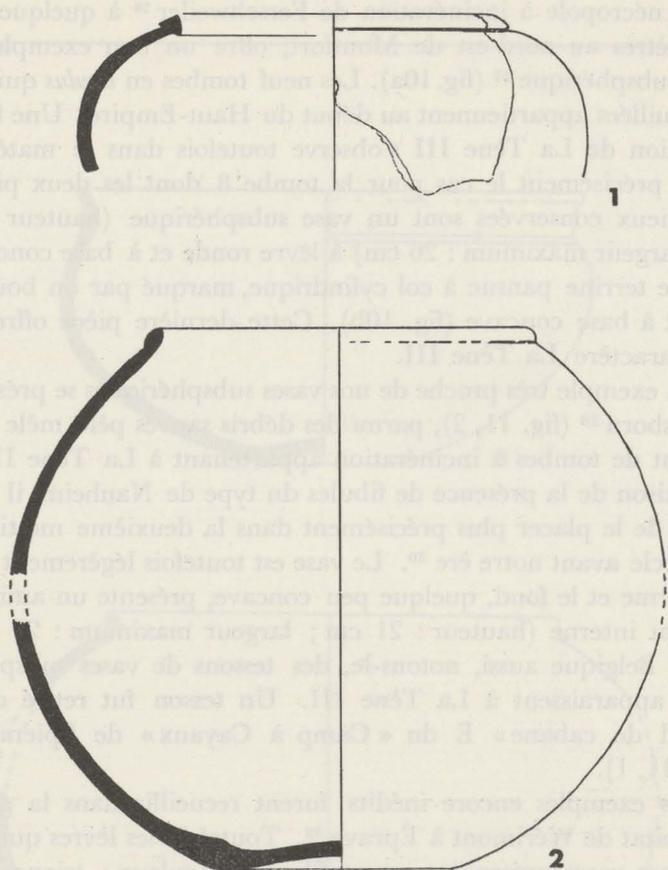


FIG. 11. — 1. Spiennes (Hainaut) « Camp à Cayaux », fond E. Éch. 1/3 (d'après Mariën). — 2. Hasborn (Kr. Wittlich). Éch. 1/3 (d'après *Trierer Zeitschrift*).

La forme subsphérique semble bien avoir été abandonnée à partir du 1^{er} siècle de notre ère : on ne la retrouve plus dans la céramique gallo-romaine proprement dite. Ceci au contraire d'un type voisin mais différent par ses proportions et qui ne doit pas être confondu avec le type qui nous occupe ici : celui du vase ovoïde nettement moins sphérique et dépourvu de lèvre. Cette forme était également en usage à La Tène III³⁴ mais elle le res-

³⁴ Un exemple bien daté à Bosen (Kr. St. Wendel) dans la Sarre : J. KELLER et A. KOLLING, *Bodenfunde und Ausgrabungen des Saarlandes von 1953-1954 in Beiträge zur*

tera sous le Haut-Empire durant de longues années puisqu'un exemplaire a été recueilli récemment à Thuin dans une tombe aménagée à la fin du II^e ou au début du III^e siècle de notre ère³⁵.

Il paraît donc préférable d'attribuer les vestiges de Moutfort à La Tène III ou au plus tard au I^{er} siècle de notre ère³⁶ plutôt qu'à La Tène I. Quant à la coupe C de Moutfort, si son profil en parabole régulière ne fournit pas un indice chronologique aussi précis, il s'en faut, elle s'accorde cependant fort bien avec cette datation.

Le synchronisme ainsi établi avec les tombes de Tontelange autorise, cela va sans dire, une comparaison beaucoup plus étroite entre les rites funéraires constatés dans les deux sites.

Pour Tontelange, nous disposons de trois exemples où ossements incinérés, humains et animaux, se trouvent clairement mêlés³⁷. Écartons le n^o 27, où l'association des débris osseux d'une femme âgée d'environ 25 ans avec ceux d'un animal n'est pas nette. Le n^o 32 nous montre, mélangés aux restes d'un homme de 35 ans environ, des ossements ayant appartenu à deux porcs dont un jeune. Des éléments provenant de deux pattes arrière droites sont identifiables (talon, calcanei, tibia). En même temps apparaissent des débris de bassin (acétabule et morceau d'ilion),

Saarlandischen Archäologie und Kunstgeschichte, 7 (1959), pp. 34-52 surtout pp. 38-39, fig. 7 tombe 5, n^o 1 le vase ovoïde est associé à des fibules en fer du type de Nauheim.

³⁵ G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin*, s. l., 1965 (FOUILLES DU MUSÉE DE MARIEMONT, II), tombe 29b, pp. 49-50 (fig.). H. BRUNSTING, *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen*, Amsterdam, 1937 (ARCHAEOLOGISCH-HISTORISCHE BIJDRAGEN, IV), pp. 124-125, pl. 16b, début du II^e siècle. Voir aussi J. BREUER, H. ROOSSENS, J. MERTENS, *Le cimetière belgo-romain de Cerfontaine*, in *Études d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à F. Courtoy*, I (Namur, 1952), pp. 123-124 = *Archaeologia Belgica*, 6. Dans l'ensemble des vases cités, dont on retirera le T. XVI, 2 qui est une assiette, il n'y a guère que les T. XV, 2 et T. XVI, 8, peut-être le T. IX, 4 qui doivent nous intéresser ici (les autres pièces se rapprochent davantage des *Kurkurnen*) ; les tombes dont ces vases proviennent, datent de la première moitié du II^e siècle.

³⁶ Notons à ce propos que le plateau de « Haed » a livré d'autres vestiges, reconnus d'époque romaine : REICHLING et HEURTZ, *op. cit.*, p. 90.

³⁷ Voir l'analyse du Dr. P. Janssens, dans BONENFANT, *op. cit.*, pp. 25-26. Il est à noter que deux tombes à incinération de Cibly, « Champs des Agaises », remontant à La Tène IB et conservées au Musée de Mariemont, contiennent des ossements d'animaux non incinérés (renseignement aimablement communiqué par Madame Faider ; voir en outre : M. E. MARIËN, *Le Groupe de la Haine* [Bruxelles, 1961], pp. 85-87, 89).

qui laissent supposer qu'au moins une partie du tronc de la bête a été incinéré également. Sous le n° 37, nous retrouvons une association semblable : un homme très jeune, âgé tout au plus de 20 ans, et les restes de deux porcs. Deux pattes gauches, l'une d'un porc adulte (fémur), l'autre d'un porc plus jeune (tibia) ont pu être reconnues. Le n° 51 offre, parmi les restes d'un homme de 25 ans semble-t-il, un fémur de porc.

A des hommes d'un âge variant entre moins de 20 ans et 35 ans environ ont donc pu être associées principalement, mais non pas exclusivement, des pattes de porc. D'autre part l'association avec un animal n'est pas évidente pour la femme.

A Moutfort, l'analyse des cendres funéraires a révélé, mêlés aux débris humains d'un adulte probablement féminin, des ossements d'un chevreuil mâle. Des fragments « de la tête, de la colonne vertébrale, de l'omoplate, du bassin et des membres dénotent que l'animal a été incinéré *tout entier* avec le corps humain »³⁸.

Voilà l'ensemble des données, croyons-nous, dont on peut disposer pour l'instant touchant les mélanges de cendres humaines et animales, tels qu'ils ont été pratiqués aux alentours de notre ère. On reconnaîtra sans doute qu'il est encore trop tôt pour chercher à dégager sur cette base des interprétations valables. La multiplication d'observations de ce genre pourrait cependant fournir aux spécialistes de l'histoire des religions celtiques, d'intéressants matériaux. Cherchera-t-on à expliquer l'association avec des espèces animales déterminées, selon l'âge et le sexe des morts³⁹ ? Les animaux incinérés ont-ils pu être revêtus de certaines significations funéraires⁴⁰ ? Ou bien sommes-nous en présence d'offrandes alimentaires incinérées avec les défunts ?

³⁸ REICHLING et HEUERTZ, *op. cit.*, pp. 85-89.

³⁹ Comme on a tenté de le faire pour les incinérations mélangées cimetière du début de l'époque saxonne (entre le v^e siècle et le début du vii^e siècle de notre ère) fouillé à Illington (Grande-Bretagne, Norfolk) : C. WELLS, *A Study of Cremation*, in *Antiquity*, 34 (1960), p. 37. L'auteur note que la répartition qu'il dégage, peut être purement fortuite eu égard au nombre restreint des cas dont il dispose, et qui pourtant s'élève au nombre de vingt-deux.

⁴⁰ Notons cependant qu'il s'agit de chevreuil et de porc, deux animaux qui jouèrent dans la religion celtique un rôle beaucoup plus effacé que des espèces voisines comme le cerf ou le sanglier par exemple.

Toujours est-il que l'exemple de Moutfort est là pour nous montrer que contrairement à ce qu'auraient pu laisser croire les analyses faites sur les vestiges osseux de Tontelange, le porc n'était pas le seul animal incinéré à cette époque. Ce ne sont pas non plus exclusivement des animaux domestiques qui sont incinérés avec les morts. Enfin, ce ne sont pas uniquement des parties d'animaux, qui étaient brûlées avec le défunt mais parfois la bête toute entière.

*
* *

Au terme de ces quelques notes de lectures, il convient de poser la question d'un rapport éventuel entre les sépultures à enclos jointifs et les cendres funéraires mêlées. A cette question, il n'est pas encore possible d'apporter de réponse.

En ce qui concerne Moutfort, le sauvetage des restes funéraires fut réalisé par tamisage. Subsiste-t-il seulement des vestiges du dispositif funéraire lui-même (fosse, *loculus* ou enclos) ? D'autre part, dans le premier aperçu publié sur la nécropole de Wederath, il n'a pu être fait mention des analyses de restes osseux. Aussi attend-on avec un vif intérêt les publications futures sur ces problèmes neufs ⁴¹.

103, rue des Pêcheries, Bruxelles 16.

Pierre-P. BONENFANT.

⁴¹ Nous ne voudrions pas terminer ces notes sans remercier les nombreuses personnes qui nous sont venues en aide : Madame Faider, Conservateur du Domaine de Mariemont, Monsieur Waterbolk, Directeur du Bio-Archaeologisch Instituut de l'université de Groningue, ainsi que Monsieur Geubel, Professeur à l'Athénée de Neufchâteau et vice-président de la revue *Ardenne et Famenne*.